

ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE
SECONDAIRE

avenue E. Mounier 100 - 1200 BRUXELLES

Religion

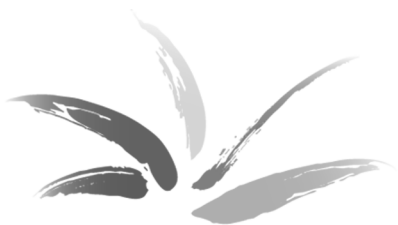
**"Note complémentaire au
programme de religion"**

Tous degrés - Tous niveaux



D/2008/7362/3/46

Outils pédagogiques



ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE
SECONDAIRE

avenue E. Mounier 100 - 1200 BRUXELLES

Religion

**"Note complémentaire au
programme de religion"**

Tous degrés - Tous niveaux

D/2008/7362/3/46

Préliminaires

Soucieuse de la lisibilité et de l'applicabilité des programmes, la FESeC a lancé une vaste enquête auprès de ses utilisateurs.

Cette enquête a été effectuée en deux vagues successives : l'une dans la formation commune des humanités générales et technologiques, l'autre dans la formation commune des humanités professionnelles et techniques.

Ces deux vagues furent chacune subdivisées en deux volets : l'un quantitatif, l'autre qualitatif, ce dernier étant ciblé en fonction des résultats quantitatifs.¹

Le volet qualitatif a consisté en l'organisation de tables de discussions qui ont permis à de nombreux utilisateurs des programmes de faire part de leurs remarques en matière de lisibilité et d'applicabilité de ceux-ci.

La FESeC a transmis aux responsables de chacune des disciplines visées les résultats de ces enquêtes avec des demandes de modifications ou des propositions d'améliorations qui s'appuient précisément sur ces récoltes d'informations.

En ce qui concerne le cours de religion, la demande fut de rédiger une note complémentaire au programme². C'est le document que voici.

Comme le programme du cours de religion catholique est unique et qu'il concerne toutes les filières, la note que voici prend en compte les considérations relevées autant dans les humanités générales et technologiques que dans les humanités professionnelles et techniques.

En outre, les observations et l'expérience des différents acteurs de l'accompagnement pédagogique et de l'inspection depuis la mise en application du programme viennent enrichir le document.

Nous traiterons des questions les plus fréquemment évoquées :

- | | |
|---|------|
| • La gestion du temps | p.6 |
| • Le travail en équipe | p.9 |
| • L'articulation entre savoirs, compétences et thématiques | p.19 |
| • Les précautions à prendre en abordant certaines thématiques délicates | p.21 |
| • Les ressources disponibles | p.23 |

¹ Se référer au rapport complet de l'enquête pour avoir des détails sur les méthodes utilisées.

² **Programme de religion catholique** – Enseignement secondaire- Humanités générales et technologiques – Humanités professionnelles et techniques, Licap, D/2003/087, Bruxelles.

1. Gérer le temps à consacrer aux apprentissages

Le programme est vaste. N'est-il pas trop vaste pour le temps imparti au cours de religion ? Faut-il aborder toutes les thématiques ? Combien de parcours thématiques faut-il effectuer sur une année scolaire ? Tous les items proposés dans les différents tableaux thématiques doivent-ils être abordés ? Faut-il nécessairement pour chaque parcours puiser des ressources de la foi chrétienne dans le « Croire », le « Célébrer » et le « Vivre » ?

Le travail par compétences prend du temps. Reste-t-il suffisamment de temps pour installer les savoirs de base ?

Et lorsque l'actualité et les circonstances liées à la vie de l'école prennent le devant de la scène, comment gérer le temps à consacrer aux apprentissages prévus ?

Autant de questions qui reviennent bien souvent et qui appellent des précisions qui ont trait à la gestion de la répartition des apprentissages dans le temps.

Que dit le programme ?

Plusieurs de ces questions trouvent leur réponse dans le programme.

Faut-il tout voir ?

Les pages 45 à 47 du programme donnent une série de recommandations pratiques qu'il est utile de relire. Elles nous indiquent que le programme est un outil qui, d'une part, fixe des balises en cohérence avec les finalités et le référentiel des compétences³, mais d'autre part, offre aux enseignants une marge suffisante de liberté pour adapter le contenu aux circonstances, à l'actualité et au public des élèves. Des choix sont donc à opérer, en concertation avec les collègues pour établir une progressivité cohérente (voir p. 6 Le travail en équipe).

Plutôt que de se présenter comme un menu de matières à voir, le programme doit avant tout être utilisé comme un outil qui guide une dynamique de travail, symbolisée par l'arbre aux trois feuillages.

Combien de thématiques aborder sur une année scolaire ?

Le programme ne répond pas explicitement à cette question. Toutefois, dans les tableaux des pages 137 à 157 « Articulations par degré », 6 thématiques à privilégier sont proposées pour chaque degré, ce qui nous donne trois thématiques par an.

Effectivement, l'expérience nous montre qu'un parcours thématique guide en général le travail d'un trimestre. Il arrive que dans les classes d'élèves qui ressentent plus vite la nécessité de passer à autre chose, les enseignants conçoivent quatre parcours thématiques. Par contre, lorsqu'une thématique en croise une autre, un parcours plus long peut recouvrir deux thématiques.

En général, nous proposons donc de deux à quatre thématiques par année scolaire.

Peut-on choisir les items dans les tableaux thématiques et comment les choisir ?

Le programme est clair, les items présents dans les différentes colonnes (Enracinement existentiel, Apports culturels, Ressources de la Foi chrétienne) sont des propositions. Il s'agira donc de les sélectionner, voire d'imaginer d'autres ressources en fonction du choix de l'angle d'approche et du fil rouge du parcours.

³ **Programme de religion catholique** – Enseignement secondaire- Humanités générales et technologiques – Humanités professionnelles et techniques, Licap, D/2003/087, Bruxelles, p. 11 à 33.

Quant aux ressources de la foi chrétienne, rien n'indique dans le programme qu'il faille pour chaque parcours, choisir des éléments dans les trois sous-colonnes : Croire, Célébrer, Vivre. On choisira ce qui semble le plus approprié pour faire surgir du sens en entrecroisant les éclairages.

L'essentiel est de garder à l'esprit la dynamique de travail qui consiste à établir des corrélations entre les trois feuillages, autour d'un fil rouge déterminé par les finalités du parcours (voir p. 11 le tableau pour cadrer un parcours d'apprentissage.)

Quel temps peut-on réserver à l'installation des savoirs de base ?

Plusieurs enseignants regrettent de ne plus avoir le temps d'installer les savoirs de base.

Ils insistent sur cette nécessité qu'ils perçoivent croissante, la culture religieuse de leurs élèves étant de plus en plus réduite ou différente. Ils considèrent que le temps à consacrer au travail par compétences entre en concurrence avec le temps à consacrer aux savoirs.

Nous pensons justement que ces deux pôles (installation des savoirs et travail par compétences) n'entrent pas en concurrence au niveau du temps à y consacrer.

Un des motifs de la réforme pédagogique est la prise de conscience des pédagogues que les savoirs « morts », c'est-à-dire ceux qui ne sont pas réinvestis dans des apprentissages qui leur donnent sens, dans des savoir-faire constitutifs des compétences, sont des savoirs qui se perdent. Où est alors le gain de temps ? Il est urgent aujourd'hui de redonner du sens aux savoirs, et en particulier aux savoirs liés au religieux, dans une société sécularisée qui s'en est éloignée, et qui d'autre part, se trouve interpellée par une mixité religieuse grandissante. Il y a là une explication essentielle de cette perte de repères religieux.

Le travail par compétences est une chance pour redonner du sens aux savoirs religieux, qui sont alors perçus comme des ressources pour la vie et installés de façon plus durable car réinvestis.

Nous traiterons de manière plus développée de l'articulation entre savoirs, compétences et thématiques p. 13 de ce document.

Quand l'actualité et les circonstances de la vie de l'école viennent bousculer le cursus.

Si tout enseignant doit faire face à une série de contingences qui perturbent la planification de son travail, le professeur de religion y est particulièrement exposé.

La vie de l'école, celle des élèves, l'actualité, qui sont en prise directe avec ce qui se travaille au cours de religion, sont par essence tissées d'imprévisibles.

En outre, les questionnements suscités au cours de religion peuvent avoir des rebondissements dans de multiples directions.

A cela s'ajoute une série de « réflexes » du milieu scolaire qui renvoie au professeur de religion les « questions délicates » à traiter en fonction des circonstances de la vie, l'organisation d'activités qui concernent la pastorale scolaire, l'organisation des retraites, etc. Parfois, c'est le professeur de religion lui-même qui s'investit de ces tâches, considérant qu'il en est le principal ou l'unique responsable, ce qui limite le temps à consacrer aux apprentissages.

Si pour couronner le tout, plusieurs cours tombent au profit d'autres activités, souvent, le cours de religion en fait les frais.

Il est nécessaire que le temps consacré aux apprentissages en religion soit tout autant respecté que dans les autres cours.

Des balises pour maintenir le cap

Pour faire face au risque de dispersion, il est d'abord nécessaire de bien en prendre conscience et de mettre un maximum de balises en place pour maintenir le cap :

- ♦ ***La planification du travail*** de l'année scolaire (Répartition des parcours thématiques). Voir p. 6 de ce document « 2. Travailler en équipe ».
- ♦ ***Le cadrage des parcours d'apprentissage***, de manière à avoir clairement à l'esprit les finalités, le fil rouge qui guide chaque parcours. Cela permet d'intégrer, d'une manière cohérente les imprévus et l'actualité. De nombreux faits d'actualité peuvent en effet nourrir la réflexion dans le cadre d'un parcours thématique.
Plus le cadre est clair, plus la souplesse est possible.
Le fil rouge permet aussi de faire le tri des questions qui sont posées en classe. Si toutes doivent faire l'objet de l'attention du professeur, certaines, qu'il est utile de noter pour ne pas les oublier, pourront trouver des réponses ou des développements plus complets ultérieurement.
- ♦ ***La distinction entre le champ de la pastorale scolaire et celui du cours de religion.***
Il est heureux qu'il y ait des liens entre la pastorale scolaire et le cours de religion et que les professeurs de religion soient engagés dans la pastorale scolaire de leur école.
Le cours de religion peut y trouver des prolongements. Cependant, il est tout aussi souhaitable qu'ils partagent avec les collègues d'autres disciplines l'investissement que suppose l'animation pastorale de l'école, l'organisation des retraites, etc. Si l'on peut comprendre que certaines informations concernant la pastorale passent par le cours de religion, il n'est pas normal que trop de temps soit pris au détriment de ce cours.
- ♦ ***La vigilance du professeur de religion pour donner toute sa place à sa discipline dans la formation commune.***
Le contexte de société, les représentations des parents, des élèves, des collègues, des directions au sujet du cours de religion, ne facilitent pas toujours la tâche du professeur de religion. De façon personnelle et avec ses collègues, il est important qu'il veille à donner toute sa place à sa discipline, dans ce monde en quête de sens.
On sera vigilant pour que le cours de religion ne soit pas sacrifié plus qu'un autre au profit des sorties ou d'autres activités, et pour que structurellement, il soit traité de la même façon que les autres disciplines. (place dans la session d'examens, voie délibérative en conseil de classe, etc.)

2. Travailler en équipe

La parution du programme et le nouveau contexte pédagogique offrent l'opportunité de redécouvrir la richesse du travail en équipe. Dans de nombreuses écoles, les professeurs de religion constituent des équipes ou manifestent le désir de s'engager davantage dans un travail à dimension collective.

De plus en plus d'écoles confient à un enseignant la responsabilité de « **coordonnateur de branche** ». Ce professeur, choisi par la direction ou élu par ses pairs peut jouer un rôle important pour favoriser le travail en équipe. Du rôle d'intermédiaire (entre ses collègues et la direction ou l'accompagnement pédagogique), à celui de catalyseur ou d'animateur du travail en équipe, la palette des niveaux d'engagement est large. Nous espérons qu'il trouvera ici, ainsi que ses collègues, des pistes pour développer les collaborations.

2.1. Sens, objets, bénéfices du travail en équipe

Pourquoi travailler en équipe ?

Les enseignants conçoivent souvent leur travail de manière individuelle alors que davantage de travail en équipe pourrait leur ouvrir de nouvelles perspectives et assurer plus de cohérence à l'ensemble de la formation des élèves.

Les collaborations peuvent aussi largement déborder le cadre de la discipline.

Tout le monde y gagne : les professeurs comme les élèves.

Bien sûr, nous savons tous que l'organisation concrète du travail des enseignants ne leur permet pas toujours de se retrouver autant qu'ils le voudraient, mais il y a toujours des possibilités. Il ne faut pas hésiter à faire part à la direction de l'école de la nécessité, de temps à autre, de réunir tous les professeurs de religion pour se concerter, se coordonner, voire envisager comment établir véritablement des collaborations plus importantes.

Sur quels objets travailler en équipe et avec quels bénéfices ?

En équipe de professeurs de religion

□ **Etablir une coordination verticale**

Nous l'avons vu, des choix sont à opérer chaque année en abordant le programme (thématiques, ressources, compétences). La coordination verticale qui est donc pratiquement incontournable

- permet de déterminer la progressivité des apprentissages de manière plus pertinente pour offrir aux élèves davantage de cohérence,
- est indispensable pour mieux rencontrer le prescrit du programme,
- aide le nouveau professeur ou l'intérimaire à s'intégrer dans le parcours global,
- met de l'huile dans les rouages, permet de s'appuyer sur ce qui est fait par les collègues, évite les surprises, le sentiment de déjà vu, etc.

- **Rédiger ensemble un document de référence** dans un langage adapté, à remettre aux élèves en début d'année, avec les finalités du cours, le cadre pédagogique, les thématiques et les compétences travaillées, les modes d'évaluation, etc.
Ce document aurait une partie et une structure communes et serait personnalisé par chaque professeur. Il aurait l'avantage
 - d'être l'occasion d'un échange et d'une concertation,
 - de manifester concrètement la concertation des professeurs de religion,
 - d'installer dans l'école une culture commune de la discipline,
 - de donner aux élèves et aux parents des repères qui restent valables au fil des années,
 - de donner des repères aux nouveaux professeurs ou aux intérimaires
- **Construire ensemble des parcours d'apprentissage**, afin de
 - élargir les horizons de chacun, se former mutuellement en faisant profiter les uns et les autres de son expérience, de ses découvertes, de ses réussites, de ses sources de documentation, des ressources glanées au cours de formations, ...
 - alléger le travail,
 - développer ensemble une culture de la discipline.

Faut-il pour autant aboutir à un produit fini identique pour chacun, à un « syllabus » commun ? Nous ne le pensons pas. Il n'est certainement pas indiqué que cela soit imposé aux professeurs. Il est essentiel que chacun puisse adapter son parcours, en fonction de ses élèves, de l'actualité, de sa sensibilité, de sa formation initiale, des documents ou des méthodes avec lesquelles il se sent plus à l'aise.

Le travail collectif doit ouvrir les horizons, et non pas enfermer ou réduire la créativité en donnant l'illusion d'une sécurité qui conduit à penser que « tout est prêt », comme si un cours « prêt à enseigner » pouvait exister, sans réappropriation personnelle de chaque enseignant.

- **Construire des épreuves d'évaluation communes.**
Spontanément, ou à la demande de certaines directions, des enseignants construisent des épreuves d'évaluation communes. Quels peuvent en être les bénéfices ?
 - réduire les disparités de niveaux entre les classes,
 - prolonger une recherche commune de construction de parcours par une ou plusieurs tâches communes d'évaluation (il y a plus d'idées dans plusieurs têtes),
 - développer la culture commune de la discipline en harmonisant les tâches d'évaluation.

Il y a cependant aussi des écueils possibles, surtout si les épreuves d'évaluation ne sont pas l'aboutissement de l'ensemble d'un parcours travaillé en équipe. Il risque d'y avoir des écarts trop importants entre la préparation réelle de certains élèves et l'épreuve d'évaluation, ce qui peut créer des disparités inacceptables.

Nous conseillons donc la prudence. Une voie intermédiaire consisterait à prévoir une partie des épreuves en commun. Comme nous l'avons dit plus haut, par sa nature, le cours de religion est une discipline qui nécessite des adaptations, des personnalisations qui vont aussi faire varier les épreuves d'évaluation.

Toutefois, **il est vivement conseillé de faire relire ses épreuves d'évaluation** par d'autres. Cela permet d'éviter certaines erreurs de formulation ou des imprécisions qui viennent souvent d'implicites qu'il est difficile de déceler soi-même.

En équipe avec les collègues d'autres disciplines

- ❑ **Pointer les liens interdisciplinaires.** Au fur et à mesure que des pistes de travail en interdisciplinarité se révèlent au travers des échanges avec les collègues ou avec les élèves, il est utile de les garder en mémoire, de manière à en tenir compte dans la construction des parcours d'apprentissage.

Les liens peuvent être noués de différentes façons :

- de la simple évocation par un professeur de ce qui a été travaillé dans le cadre d'une autre discipline,
- à l'élaboration collective d'un projet commun dans lequel chaque discipline va apporter sa contribution.

L'ouverture au travail effectué dans les autres disciplines permet

- de renforcer la dynamique d'élargissement à la culture par l'établissement de corrélations multiples pour éclairer une thématique,
- de prolonger un apprentissage fait dans une autre discipline par un éclairage propre au cours de religion,
- de valoriser les apprentissages faits dans d'autres disciplines,
- de concevoir et réaliser ensemble un projet interdisciplinaire qui ouvre à de nouvelles collaborations.

2.2. Outils pour développer le travail en équipe

2.2.1. La farde de coordination verticale

Une farde de coordination verticale peut être constituée à partir de tableaux tels que ceux qui sont présentés aux pages suivantes :

Tableau de progressivité des apprentissages

On remplira un tableau par degré et par année d'une même filière.

La confrontation des tableaux permettra d'observer les manques criants, les redites, les points d'appui. Des ajustements pourront s'opérer pour s'acheminer vers une **progressivité des apprentissages** qui prend en compte les élèves, les thématiques à travailler, les ressources de la foi à valoriser, les compétences à exercer avec le niveau de maîtrise requis.

Parmi les ressources de la foi, il est utile d'indiquer les textes bibliques choisis et travaillés au fil du cursus. Il y a là des risques de doublets plus importants. On favorisera de cette manière l'élargissement de l'éventail des textes abordés.

Une colonne sera réservée aux pistes de travail en interdisciplinarité et pourra être complétée progressivement quand des liens sont pointés.

Tableau de progressivité des compétences

Ce tableau ne remplace pas le précédent mais il le complète car il permet de mieux visualiser la progressivité des compétences travaillées.

Un tableau sera rempli par année scolaire. La confrontation des différents tableaux du cursus d'une filière permettra de pointer les manques éventuels.

L'objectif n'est pas d'atteindre la perfection, si elle existe, mais de constituer un outil qui permet à chacun de situer son travail dans un ensemble et de viser le plus de cohérence possible.

Bien sûr, les aléas liés aux attributions fluctuantes et/ou aux changements d'école des élèves viennent parfois mettre à mal la progressivité, mais cela ne doit pas nous faire renoncer à tisser ensemble la trame du travail.

Tableau de progressivité des apprentissages

FILIERE :			
		DEGRE :	ANNEE :
Thématiques, entrées :	Ressources de la foi (dont les textes bibliques)	Compétences et niveau de maîtrise	Pistes de travail en interdisciplinarité

Tableau de progressivité des compétences

FILIÈRE :					
Degré : Année :					
Progressivité des compétences	Thématique	Thématique	Thématique	Thématique	Commentaires
CD1 Lire et analyser les textes bibliques					
CD2 Décoder le mode de relation au religieux					
CD3 Pratiquer l'analyse historique					
CD4 Interroger et se laisser interroger par les sciences et sciences humaines					
CD5 Pratiquer le questionnement philosophique					
CD6 Discerner les registres de réalité et de langage					
CD7 Expliciter le sens des symboles et des rites					
CD8 Construire une argumentation éthique					
CD9 Pratiquer le dialogue interreligieux et interconfessionnel					
CD10 Explorer et décrypter différentes formes d'expression littéraire et artistique.					
CD 11 Analyser la dimension sociale de la vie humaine					

2.2.2. Les tableaux pour cadrer et construire les parcours d'apprentissage

Les tableaux qui suivent sont des outils qui permettent de poser les balises de la construction d'un parcours d'apprentissage et des différentes séquences qui le composent.⁴ Ils permettent d'avoir sous les yeux les pièces maîtresses en lien avec le programme, qui seront mises en musique dans le parcours au fil des séquences.

Ces outils facilitent le travail en équipe car ils fixent le cadre à l'intérieur duquel chacun apportera sa contribution.

Une des difficultés du cours de religion est le risque de dispersion. L'évocation d'une thématique par exemple, entraîne parfois dans des recherches de documents tous azimuts. Sélectionner l'objet des recherches en ayant bien précisé le cadre du parcours, et en particulier ses finalités, permettra d'articuler les différentes séquences d'une manière plus cohérente.

⁴ Voir **L'évaluation au cours de religion** – Un outil pédagogique évolutif d'accompagnement du programme de religion – 1^{ère} partie, le secteur « religion » de la FESeC en collaboration avec les inspecteurs, 2004.
(Téléchargeable sur le site du secteur « Religion » de la FESeC : <http://www.segec.be/fesec/Secteurs/Religion/outils.htm>)

Pour cadrer un parcours d'apprentissage

Filière :	Degré :
Thématique :	Entrée :
Enracinement existentiel :	
Finalités (fil rouge) Croissance en humanité <u>et</u> découverte du christianisme comme ressource pour la vie	
Compétence(s) visée(s) :	Niveau de maîtrise :
Ressources mobilisées et articulées autour des trois feuillages : <ul style="list-style-type: none"> • Enracinement et questionnement existentiels : • Apports culturels : • Ressources de la foi chrétienne : 	
Evaluation finale : tâche d'intégration prévue	

Pour cadrer une séquence d'apprentissage

Filière :	Degré :
Thématique :	Entrée :
Objectif :	
Compétence(s) visée(s) :	Niveau de maîtrise :
Ressources mobilisées : <ul style="list-style-type: none"> • Savoirs • Savoir-faire • Attitudes face au travail 	
Evaluation : tâche intermédiaire prévue et grille d'évaluation.	

3. Articuler savoirs, thématiques et compétences

Quelle place peut-on encore accorder aux savoirs dans la mise en œuvre du nouveau programme ?

A-t-on encore la possibilité de transmettre des savoirs, de façon plus systématique ? Peut-on évaluer les savoirs ?

Comment intégrer les savoirs qui apparaissent indispensables dans un parcours thématique, dans le cadre de l'exercice d'une compétence ?

Les savoirs de base semblent de moins en moins souvent au rendez-vous disent de nombreux professeurs. Que faire pour remédier à cela ?

Quels sont au fond, les « savoirs de base » ?

Lever le malentendu

Une idée fausse circule très largement dans l'esprit de nombreux professeurs et peut-être encore davantage dans l'esprit des élèves : les savoirs ne peuvent plus être évalués.

Dans la foulée, certains diront qu'il ne faut donc plus accorder d'importance aux savoirs.

Il n'en est rien. Heureusement, ce malentendu tend à se dissiper.

L'origine de ce malentendu est très probablement l'affirmation suivante : « On ne peut pas se contenter d'évaluer des savoirs, il faut évaluer les compétences, c'est-à-dire la capacité d'un élève à réinvestir ces savoirs dans des tâches complexes qui font appel non seulement à des savoirs, mais aussi à des savoir-faire et des attitudes. »

Effectivement, des savoirs qui ne sont pas réinvestis sont des « savoirs morts », très vite oubliés.

Cela signifie-t-il qu'on ne peut plus évaluer l'acquisition des savoirs ? Certainement pas.

Il est d'ailleurs utile de se donner les moyens de diagnostiquer les ressources manquantes pour exercer de façon efficace une compétence. Sans cela, on voit difficilement comment on pourrait proposer les remédiations adéquates.

Articuler savoirs, thématiques et compétences

Comment garder l'équilibre entre l'approfondissement d'une thématique existentielle, l'exercice d'une compétence et l'installation des ressources (savoirs, savoir-faire, attitudes), et parmi celles-ci, en particulier, les savoirs ? Des professeurs nous disent regretter ne plus pouvoir développer de façon systématique un ensemble de savoirs qui aujourd'hui, apparaissent plus fractionnés.

L'important est que les **savoirs** transmis ou construits avec les élèves apparaissent comme **indispensables pour poursuivre la recherche dans le cadre d'une thématique et dans l'exercice d'une compétence**. Ils auront alors davantage de sens pour l'élève qui doit se les approprier, notamment lorsqu'ils doivent être réinvestis dans des tâches complexes.

L'outil renseigné ci-dessous indique, à partir d'exemples concrets, comment articuler savoirs, savoir-faire et attitudes d'une part et exercice d'une compétence, d'autre part.

Tâches pour exercer et évaluer les compétences au cours de religion- *Outil pédagogique évolutif d'accompagnement du programme de religion- 2^{ème} partie, le secteur « religion » de la FESeC en collaboration avec les inspecteurs, 2006.*

(Téléchargeable sur le site du secteur « Religion » de la FESeC : <http://www.segec.be/fesec/Secteurs/Religion/outils.htm>)

Il se présente sous la forme de fiches décrivant chacune un exemple de tâche pour exercer une compétence disciplinaire à un degré, avec le niveau de maîtrise qui y correspond. (Ces tâches seront bien entendu exercées dans le cadre d'une thématique.) Les différentes ressources (savoirs, savoir-faire, attitudes) qui sont mobilisées dans la tâche y sont listées. Ces savoirs, ainsi que certaines grilles de travail qui accompagnent des savoir-faire pourraient trouver leur place dans une boîte à outils (voir ci-dessous).

Créer une boîte à outils

Comment organiser le classeur des élèves ?

Si le travail est structuré à partir du parcours thématique, il peut être utile de créer en annexe, dans le classeur des élèves, une « Boîte à outils » où ils collecteront les différents savoirs (et autres outils comme des grilles d'analyse) qu'ils se seront appropriés au fil des cours. Cela présente un double avantage :

- ne pas encombrer les pages qui constituent le déroulement du parcours thématique, ce qui évite d'en diluer la cohérence propre et de perdre le fil rouge,
 - constituer un ensemble distinct, qui sera utilisé et enrichi d'année en année.
- Plus ces savoirs seront réutilisés, réinvestis, plus ils seront durables.

4. Prendre des précautions en abordant certaines thématiques

Au cœur de l'humain

Les thématiques existentielles sont au cœur de la dynamique du cours de religion.

Il est important de prendre conscience des résonances avec les situations de vie des élèves que peut engendrer l'approche d'une thématique, d'un sujet.

La mort, le suicide, la souffrance, le handicap, l'amour, la sexualité, le couple, ... et vous sentez qu'on pourrait compléter très longuement cette liste, sont autant de sujets qui peuvent réveiller ou rejoindre la souffrance des élèves.

Il conviendra donc de les aborder avec tact, attention et délicatesse, de manière à ne pas les heurter, mais bien à leur offrir **une occasion de prendre du recul par rapport aux nœuds de leur vie pour pouvoir se frayer, à travers toutes ces réalités, un chemin de sens.** C'est bien là une finalité essentielle du cours de religion, occasion de croissance en humanité.

Cela signifie-t-il qu'il faut éviter de parler de la mort dans une classe où un deuil vient de se vivre, du couple quand un élève est plongé dans le drame de la séparation de ses parents ? Nous pensons qu'il est difficile de donner des indications générales dans ce sens, qui seraient valables pour toutes les situations.

Parfois, il est nécessaire d'attendre que la blessure soit moins vive, parfois, au contraire, le drame amène les élèves (ou l'un ou l'autre parmi eux) à presser le professeur de questions, ou à guetter sa capacité d'être disponible en reportant à plus tard ce qui était prévu. Ils espèrent alors qu'un temps soit pris, ensemble, pour faire face à un événement qui les remue, les questionne, les perturbe ou parfois les anéantit. Au professeur de sentir ce qui est le plus approprié.

Si un conseil est valable dans toutes les situations humainement très difficiles à vivre, c'est d'**être à l'écoute**, être humain rejoignant d'autres êtres humains, empathique, compréhensif, prêt à s'ajuster le plus adéquatement possible, parfois par le silence, parfois par une parole, une attitude, une présence. **L'indifférence réelle ou apparente est la plus difficile à comprendre pour les élèves.**

L'enseignant lui-même peut avoir des difficultés à aborder certaines questions qui remuent des pages difficiles de sa vie. Ces expériences de vie peuvent être l'occasion, justement, après maturation, d'un accompagnement particulièrement signifiant des élèves autour de questions difficiles. Un professeur qui connaît la souffrance du handicap lourd d'un enfant, qui a traversé le deuil douloureux du suicide d'un proche est un interlocuteur particulièrement écouté, sur ces questions, par ses élèves.

On peut aussi envisager de passer le relais à un collègue pour creuser une thématique avec laquelle on se sent moins à l'aise. Cela montre une fois de plus l'intérêt d'un travail en équipe.

D'une manière générale, il est certain que le professeur de religion ne peut pas faire l'économie de se laisser travailler lui-même par les questions qu'il aborde avec ses élèves, pour qu'une véritable recherche de sens puisse se construire.

Il ne s'agit pas pour autant de jouer aux apprentis sorciers. Notre rôle est bien celui du professeur de religion, pas celui du psychologue, formé et spécialisé dans l'accompagnement psychologique des élèves. N'hésitons pas à **passer le relais** ou à prendre des conseils auprès du service PMS de l'école.

Pour permettre aux élèves de creuser le questionnement existentiel qui touche à ce qu'il y a de plus intime dans leur vie, la médiation (par l'art sous toutes ses formes, par le récit, l'image, le témoignage, ...) offre la chance de parler vrai, sans être amené à se dévoiler d'une manière parfois impudique. Cette **triangulation** évite de prêter le flanc à des réflexions très blessantes et destructrices d'élèves peu rôdés à l'accueil empathique de l'autre.

Dans le cadre d'un cours, il n'est pas du ressort de l'enseignant d'interroger, et encore moins d'évaluer l'élève de manière directe sur ce qui relève de sa vie privée, de son jardin secret.

La question des limites de la **confidentialité** est souvent posée à l'école. On comprendra aisément que le respect de la vie privée impose qu'une personne, le directeur, prenne la responsabilité de discerner ce qui doit être transmis ou pas comme information, pour le bien de l'élève.

Il va de soi que la déontologie impose aux enseignants la plus grande discrétion

Dans des classes plurielles

Chacun de nous aborde les questions d'existence et de foi en fonction de son histoire, de son milieu de vie, de sa culture, de sa religion ou philosophie de vie. Savoir reconnaître les repères de nos élèves (ils peuvent être multiples ou absents, conscients ou inconscients) quand on aborde une thématique, est indispensable si l'on veut développer un parcours pédagogique pertinent, qui prend réellement en compte l'enracinement existentiel des élèves. Ménager un espace pour laisser s'exprimer leurs représentations et les accueillir sans jugement hâtif créent les conditions qui leur permettront ensuite d'effectuer une démarche de décentrement, d'ouverture à d'autres points de vues et sensibilités.

Les élèves musulmans sont de plus en plus nombreux dans nos classes. Ils abordent les thématiques du programme avec leurs repères, leurs catégories de pensée.

Certains concepts travaillés en classe peuvent être « passeurs », d'autres peuvent être source de blocages et de discussions stériles. Une connaissance de l'univers culturel et religieux des élèves musulmans permet de les aborder de façon plus appropriée.

Des outils existent pour aider les professeurs dans ce sens⁵.

Ce qui est dit ici des élèves musulmans est transposable pour d'autres univers culturels et philosophiques amenés à se côtoyer au cours de religion.

En conclusion

Une qualité relationnelle faite d'accueil, de respect et d'empathie, est la toile de fond qui permettra de prendre les précautions nécessaires pour aborder certaines thématiques « délicates ».

⁵ **Les thématiques revisitées pour les classes à forte présence musulmane**, Outil d'accompagnement du programme de religion catholique dans le secondaire, prochainement édité par le centre El Kalima, rue du Midi 69, 1000 Bruxelles 02/511 82 17, 2007.

Entre enracinement et ouverture. Le cours de religion catholique dans les classes du secondaire à forte présence musulmane. SEGEC, groupe sens n°4 bis, 2004.

5. Puiser des ressources

Nous vous invitons à visiter régulièrement le site du secteur religion de la FESeC:

<http://www.segec.be/fesec/Secteurs/Religion/index.htm>

Vous y trouverez :

- Des adresses de contact.
- Différents services :
 - Des renseignements généraux sur le cours de religion dans l'enseignement secondaire catholique
 - La référence du programme et un lien vers celui-ci
 - Les outils produits par la FESeC, essentiellement téléchargeables
 - Une bibliographie organisée en fonction des catégories du programme, avec des références de programmations, de revues, d'outils, d'ouvrages utiles pour le professeur de religion et brièvement commentés
 - Des liens vers d'autres sites utiles pour les professeurs de religion
 - Des renseignements concernant les formations
- Une page « Actualités » qui annonce les nouvelles parutions, les événements et formations qui concernent les professeurs de religion.

Ont contribué à la rédaction de ce document :

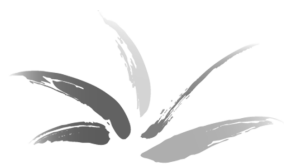
La commission du secteur religion :

BIARD Marie-Paule
BUSA Ingrid
CLAUS Christine
DRIESKENS Jean-Marc
MATHIJSEN François
PUFFET Philippe

Sous la coordination de :
GESCHÉ Myriam

En collaboration avec les inspecteurs:

ALLARD Françoise
CHARPENTIER Anne
DUBUISSON Dany
FRÉDÉRICK Daniel
HOORELBEKE Axel
XHROUET Didier



ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

Fédération de l'Enseignement Secondaire Catholique - FESeC
Service "*Productions*"

Av. E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

tél. : 02-256.71.51 - fax : 02-256.71.65 - secretariatproduction@segec.be - www.segec.be